

Cinquième dimanche du temps ordinaire - Année C

Frère Charles

Livre du prophète Isaïe 6, 1-2a.3-8

Psaume 137

Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 15, 1-11

Évangile selon saint Luc 5, 1-11

6 février 2022

Réconciliation, transmission et débordement

Frères et sœurs, avec les lectures de ce jour, voilà quelques enjeux pour notre vocation chrétienne. Que l'on soit marié ou célibataire, consacré à Dieu ou immergé dans le monde, ces défis traversent nos existences chrétiennes. Et nous sommes marqués par ces expériences qui régulièrement nous interpellent et nous invitent à approfondir notre vie de foi.

Un chemin de réconciliation

Aussi, nous pouvons voir notre vocation tout d'abord comme un chemin de réconciliation.

Il y a en chacun de nous un mystère de sainteté et de péché. Il y a cette polarité entre nos misères humaines et la miséricorde de Dieu. Aussi notre vocation peut-elle devenir jour après jour un long chemin de réconciliation, de pacification : réconciliation avec soi-même, avec Dieu et avec les autres.

Cette polarité, cet écartèlement intérieur, le prophète Isaïe les a éprouvés dans sa chair. Nous l'avons entendu dans notre première lecture : en contemplant la sainteté de Dieu, il éprouvait un sentiment de perte. Il voyait tout à la fois la plénitude de Dieu manifestée dans le Temple et il découvrait amèrement la vanité de son cœur et celle de son peuple.

Dans toute vocation, il y a un jour où l'autre cette prise de conscience de notre misère, il y a cette crise intérieure qui passe par l'écartèlement, la frustration et une forme de purification. C'est alors que nous prenons le chemin de la réconciliation. Et cette lente maturation est comme un engendrement à la vie divine, car c'est Dieu lui-même qui opère à travers ses messagers. Pour Isaïe, les séraphins, ces anges à la parole brûlante viennent purifier sa bouche et en quelque sorte circoncire son cœur pour l'éveiller à la sainteté de Dieu. Par là, Isaïe comprenait et nous fait comprendre également que le cœur de notre vocation, c'est d'abord de proclamer la sainteté de Dieu et non de se lamenter sur son péché.

Un défi de transmission

Dans toute vocation, il y a également un défi de transmission. Cet enjeu de transmission, les parents, les formateurs, les éducateurs le connaissent par expérience : on transmet ce que l'on a soi-même reçu et vécu. Croire, c'est transmettre par engendrement. Au terme de sa première lettre aux Corinthiens, Paul rappelle ce défi de la transmission à tout chrétien : « Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu » dit-il. Et de préciser ensuite le contenu de cette transmission, à savoir le mystère pascal.

Transmettre, c'est d'abord essayer de vivre ce que l'on a reçu. C'est aussi essayer de traduire dans son existence, par des actes, des engagements, ce qui anime notre cœur, c'est donner chair à nos intentions les plus profondes. Pour nous chrétiens, il s'agit de suivre le Christ mort et ressuscité, non pas seul mais en Église, avec des frères et sœurs qui cheminent avec nous.

Dieu a déposé en chacun de nous ce trésor unique et personnel qu'il s'agit de recevoir et de faire fructifier. Il n'y a pas de réception sans cette transmission et c'est le défi de toute génération, que ce soit au sein de la famille, d'une communauté, de l'Église ou de la société.

Mais le risque est grand, frères et sœurs, de garder pour soi le don de Dieu, d'emprisonner la grâce ou alors de laisser pourrir le fruit. Car les dons de Dieu sont vivants, et c'est pourquoi Paul nous invite à transmettre ce que nous avons reçu pour que notre foi soit vivifiée, actualisée, intériorisée. En somme, Paul nous invite à vivre le mystère pascal en criant l'évangile par toute notre vie.

Une expérience de débordement

Enfin, la vocation est une expérience de débordement.

Le débordement n'est pas ici un manque de temps ou un affairement ou une suractivité. Le débordement, c'est la générosité de Dieu, c'est l'acte du Christ qui nous saisit de l'intérieur et nous submerge au cœur même des limites de notre existence. Le débordement, c'est l'Esprit qui débarque dans notre vie pour la transformer. C'est le cœur de Dieu qui déborde, c'est la charité de Dieu qui opère une percée dans nos vulnérabilités.

Lorsque la confiance et l'humilité nous habitent, rappelle le pape François, alors l'amour de Dieu est libre de faire éclater les barrages de nos autosuffisances et peut inaugurer en nous un monde nouveau ; il établit en nous l'Homme nouveau, il installe cette perspective de la communion qui vient avec son lot de surprises et de solutions.

Cette expérience de débordement, Simon Pierre l'a vécue au milieu de sa barque, avec ses filets. Il revenait d'une nuit de pêche infructueuse. On imagine sa fatigue, sa lassitude, le goût amer de l'échec ou de l'impuissance. Simon Pierre aurait pu se laisser submerger par ces sentiments de vide et de désespoir. Et pourtant, quand Jésus embarque dans sa vie, il se laisse interpeller, il entre dans la confiance. Simon s'est laissé aborder par le Seigneur et a vu toute une série de débordements apparaître dans sa vie concrète : la déchirure du filet, la quantité de poissons, la pesanteur de la barque qui enfonce dangereusement. Simon Pierre nous fait comprendre que toute vocation est un débordement de Dieu dans notre humanité ; non pas un débordement qui épuise à la manière des hommes, mais une plénitude qui envahit, qui comble et qui pèse de tout son poids pour nous affermir stablement en Dieu.

Si nos cœurs sont inquiets, instables, dispersés, il nous faut demander instamment cette grâce du débordement pour que Dieu nous indique lui-même ce qui est essentiel dans notre vie et ce qu'il attend de nous.

Seigneur,

Viens réveiller en nous ton appel ;

Que ta Parole vienne nous réconcilier et nous simplifier ;

Que ton mystère pascal nous donne de fructifier pour transmettre ta vie en abondance ;

Que ta présence déborde en nous et nous affermisse dans la foi ;

Viens réveiller, Seigneur, ton Église, nos familles, nos communautés, notre société pour la consoler et la réjouir.